

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 418

Artikel: Saffa : société coopérative de cautionnement

Autor: H.Z.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Temps difficiles...

Comme les flocons de neige en ces glaciaires journées de décembre, les lettres et les cartes arrivent, qui nous disent que les temps sont difficiles, le travail rare, l'argent réduit de valeur, les impôts lourds, les obligations pressantes, et que, par conséquent, nous devons comprendre que... La conclusion de ces messages, vous la devinez, lecteurs.

Certes, nous comprenons toutes les difficultés, le chômage, la baisse des taux, les perspectives fiscales, les devoirs immédiats qui pèsent sur chacun et chacune. Nous le comprenons d'autant mieux que nous aussi, nous en souffrons; mais que, à la différence de celles et de ceux qui nous écrivent, il ne nous appartient pas, d'un simple coup de plume, de réduire ou de supprimer comme eux nos obligations. Coûte que coûte, et si lourdement que cela puisse obérer nos finances, il nous faut, à des dates fixes et régulières, acquitter nos paiements envers l'imprimerie, l'expédition, la poste, certains collaborateurs, si le Mouvement doit continuer la tâche qui lui a été assignée voici vingt-et-un ans, et cela avec des réserves réduites, des refus de numéros, et des promesses de désabonnements en janvier. Si bien que souvent, nous nous demandons avec tristesse si celles qui se désabonnent ont vraiment bien réalisé combien grave est pour nous la portée de ce geste, et combien, ainsi multipliée, cette petite, toute

petite économie pour elles (car il ne s'agit, le sait-on bien, que de 41 centimes et 8 dixièmes par mois, donc de l'équivalent de deux trajets en tram au tarif minimum à Genève ou à Lausanne pendant quatre semaines...) combien cette toute minime économie pour les unes va, si elle se répète, creuser un trou inquiétant dans notre budget?... Le Mouvement a-t-il donc travaillé, lutté, expliqué, orienté, instruit sans relâche depuis plus de vingt ans pour que, aux causes qu'il défend, on refuse, dans nos milieux de Suisse romande, quarante et un centimes par mois, une centime et trois dixièmes par jour?...

Hâtons-nous de dire que, si cette constatation a de quoi nous attrister, il en est une autre qui nous réconforte: c'est l'effort que font alors d'autres abonnées, non pas seulement pour renouveler leur abonnement, mais pour en augmenter le prix. Les bulletins verts de notre compte de chèques nous arrivent chaque jour avec une bonne surprise: ici un franc en supplément, là deux francs, ailleurs un abonnement payé dix francs! Merci, et de tout cœur. Merci, non seulement pour l'aide que constitue ce geste en réparant tant soit peu ces défections que nous déplorons, mais merci aussi parce que nous voyons ainsi qu'il existe toujours et malgré tout une solidarité féminine qui refléchit, qui comprend et qui agit. Et c'est cette solidarité-là qui a toujours trouvé son écho dans notre journal.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

chent à cette date si l'opinion publique veut la paix ou la guerre... Alors, pour que cette opinion publique, dont on ne peut exclure les femmes, même celles qui n'ont pas le droit de vote, se manifeste, n'est-il pas indispensable que le Comité International féminin continue son œuvre? œuvre que va lui faciliter singulièrement le don du Prix Nobel. Croyez-moi, si utile que puisse être une activité pratique en des temps troublés, batailler pour un principe, défendre un idéal, est encore une tâche d'essence supérieure, et c'est celle à laquelle vous convie le Comité International féminin. Vous voyez qu'en lui adressant cette subvention, le Prix Nobel n'a pas eu tort.

E. GN.

P.S. — Le Comité International féminin pour le Désarmement nous prie d'informer nos lecteurs et lectrices que dès maintenant son adresse est place des Alpes, 1, Genève (rez-de-chaussée).

Femmes ministres

À propos de la nomination, par le président Roosevelt, de Miss Frances Perkins au poste de ministre du travail des États-Unis, notre confrère le *Frauenblatt* a rappelé le souvenir de celles qui précédèrent Miss Perkins dans les ministères de divers pays. Elles ne sont pas nombreuses; et il est encourageant de constater que la plupart d'entre elles ne semblaient pas marquées, dès le berceau, pour leur brillant destin. Aucune ne fut élevée dans l'idée de se career dans un fauteuil ministériel au couronnement de sa carrière!

Margaret Bondfield, dont le nom est dans toutes les mémoires, est la fille d'un paysan

de l'ouest de l'Angleterre; elle enseigna pendant 13 ans dans un internat de garçons, fut ensuite fonctionnaire d'un syndicat travailliste; dix ans d'activité administrative, tant à Londres qu'en province, la préparèrent fort bien à ses futures fonctions. Elle fut nommée deuxième secrétaire du syndicat des employés de magasins, poste qu'elle occupa pendant dix ans, et devint aussi secrétaire de son parti. Pendant la guerre, elle prit une part active à l'organisation du travail des femmes qui durent, à l'arrière, remplacer les hommes partis pour le front. En 1923, elle était membre du Parlement et en 1924 secrétaire parlementaire au Ministère du Travail, poste qu'elle perdit quelques mois plus tard, du fait des nouvelles élections. Elles remirent aussitôt son talent d'organisation au service de l'association syndicale. C'est en 1929 que M. MacDonald l'appela aux fonctions de Ministre du Travail, dans son second cabinet; c'était la première femme, en Angleterre, qui revêtait d'aussi importantes fonctions politiques. Elle fut très appréciée grâce à son amabilité, à sa bienveillance, à son talent d'organisation remarquable, malgré l'impopularité ordinaire de ce ministère, non seulement en Angleterre, mais dans le monde entier.

Plus remarquable encore est la carrière de Minna Sillanpää, cette Finlandaise qui, de domestique, devint ministre social de son pays, et qui, pendant tout le temps qu'elle occupa ce poste, fut une des figures les plus intéressantes du cabinet Tanner. Elle était fille d'un pauvre journalier, et n'avait pas encore douze ans lorsqu'elle fut obligée d'entrer dans une fabrique textile pour gagner sa vie. «L'enseignement obligatoire n'existait pas

alors, raconte-t-elle, et mon père n'avait pas le moyen d'envoyer à l'école sa bande d'enfants. Pendant mon stage à la fabrique, j'apparis un peu à lire et à écrire, nous avions souvent du travail de nuit, et recevais pendant la journée quelques leçons. Evidemment cela ne pouvait nous mener bien loin! Quand une gamine de 12 à 13 ans a travaillé tard dans la nuit, elle n'est guère préparée à faire de bonne besogne scolaire.» «De la fabrique textile, je passai à une fabrique de clous; j'avais 18 ans lorsque j'entrai en service dans la capitale, j'y restai pendant quinze ans, jusqu'au jour où fut fondée l'association des domestiques qui me nomma présidente». Et l'ascension de Minna Sillanpää continua, dès lors, échelon par échelon: en 1907, elle est députée au Parlement finlandais, et en 1927 fit partie du cabinet Tanner comme ministre social. Il lui échoit de s'occuper de la protection de l'enfance, du droit des pauvres, de la question de l'alcool. Elle quitta le ministère en même temps que ce cabinet démissionnaire. Elle est, à l'heure actuelle, encore députée et déploie une magnifique et riche activité sociale.

Nina Bang-Ellinger fut la première femme ministre du monde. Elle était institutrice, fit des études d'histoire, épousa un docteur en philosophie. Politiquement, elle se rattachait au parti socialiste-démocrate, dont elle fut un des éléments les plus actifs. Après avoir fait partie du conseil communal de Copenhague et avoir été élue députée, elle fut appelée à faire partie du cabinet Staunig, avec le portefeuille de l'Instruction publique. Elle mourut en 1928. En 1926, elle s'était retirée en même temps que le cabinet Staunig.

Enfin, Mrs. Irene Mary Parly est ministre sans portefeuille de la province d'Al-

berta (Canada); elle fut candidate de l'association des fermiers et a été élue pour la troisième fois.

La crise que nous traversons ne favorise pas l'entrée des femmes dans les ministères; aussi pouvons-nous craindre qu'il ne se passe un certain temps avant que de nouvelles nominations interviennent. J'ajouterais qu'il me paraît fort regrettable, précisément, qu'en ces temps de crise et de grande pénitence, on ne comprenne ni ne sente, dans les pays intéressés (dont nous sommes), toute la richesse, toute la valeur d'un apport féminin intelligemment choisi... mais le comprendra-t-on jamais?...

L. H. P.

(Librement traduit d'après le Schweizer Frauenblatt).



Nous pensons intéresser les lecteurs du *Mouvement* en leur donnant un extrait du II^{ème} rapport de gestion de cette Société, dont, en Suisse romande, on ignore peut-être encore trop les avantages réels.

Le nombre des membres de la Société coopérative de cautionnement «Safa» est, au 30 juin 1933, de 60 personnes juridiques et 214 personnes physiques. Sa fortune totale est à la même date de fr. 438.646. Le bilan présente un excédent de recettes de fr. 11.246,83, dont fr. 9.500 ont été

CARRIÈRES FÉMININES



Cliché Ass. suisse pour l'Orientation professionnelle et la Protection des apprentis



Cliché Ass. suisse pour l'Orientation professionnelle et la Protection des apprentis

Une carrière intéressante, et relativement peu encombrée: celle de directrice de restaurant sans alcool. La même préparation peut d'ailleurs aussi orienter des jeunes filles vers l'économat d'hôpitaux, de cliniques, de sanatoria, d'asiles, etc.

documentaires fort utiles sur tous ceux qui ont travaillé pour la grande cause de la paix, des réflexions justes sur les problèmes qui se posent actuellement — quoique nous ne puissions pas nous déclarer d'accord avec certaines de ses pages consacrées à l'évolution féministe; des impressions de Genève fort intéressantes; le tout inspiré d'un bel enthousiasme idéaliste.

M. F.

MARIE GEYERS: *Madame Orpha*, ou *La Sérénade de mai*. Roman. Edition V. Attinger, Paris et Neuchâtel.

Comme le joli volume, d'un charme agreste, *La Comtesse des Dignes*, dont nous avons rendu compte dans ces colonnes, lorsqu'il a paru avec une préface de Charles Vildrac chez le même éditeur, *Madame Orpha*, de Marie Gevers, est au moins autant le roman d'une région que celui de deux amants. C'est la plaine flamande où une enfant — adolescente à la fin du livre — suit de ses yeux neufs, grands ouverts, sur la vie, tout ce qui se passe autour d'elle.

Les buées de l'étang près de la maison familiale, et les curieuses bestioles qu'on y pêche, comme aussi le passage dans les airs et les arbres du martin-pêcheur et des hiboux, ou la vache à l'étable, et les plantes et les étoiles, et les nuances du ciel et le rythme des saisons, — tout cela n'a pas moins d'importance et de relief que les personnages humains, je dirais presque, que l'héroïne elle-même. Diversité prenante dans la monotonie des jours à la campagne, dans une famille unie et paisible, où les échos du roman d'amour — tel un leitmotiv troublant — apportent une note de passion.

M.-L. P.

MARG. REYNIER: *Lettres sur l'Education*. 1 vol. Delachaux et Niestlé, éd., Paris et Neuchâtel.

Sous forme d'un gros manuel de 96 pages, ces échanges de vues par correspondance entre deux fiancés se résument dans la question: Comment éleverons-nous nos enfants?

Elle a grandi dans la saine vie rurale; lui, c'est un citadin, fils de parents aisés, ambitieux pour la réussite de leur enfant unique, et qui n'ont pas su le comprendre. Pour l'un comme pour l'autre, un noble et ardent désir de créer une famille où les petits aient pleine confiance dans les grands et croissent sous une direction sage, éclairée, dénuée d'égoïsme.

Ce petit livre contient une foule d'observations intéressantes, dont nous regrettons de n'en pouvoir citer quelques-unes. Il a, d'ailleurs, valu à Marguerite Reynier le *Prix de l'enfance 1932* — ce qui ne nous étonne pas — et serait des plus utiles à consulter pour ceux et celles qui vont fonder un foyer.

M.-L. P.

MILLY DANDOLO: *Histoires merveilleuses du ciel et de la terre*, traduit de l'italien par Mina Vallette, illustrations d'Henri Vallette. 1 vol. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Le plus beau miracle n'est pas un de ceux que racontent ces contes de fées: c'est celui de la parenté si proche des âmes de poètes par delà le temps, par dessus les frontières, les races et les langues... Car ces contes italiens de Milly Dandolo, que nous présente aujourd'hui l'excellente et vivante traduction de notre collaboratrice occasionnelle, M^{lle} Mina Vallette, ces contes évoquent, dès les premiers d'entre eux feuilletés, le nom d'un admirable poète scandinave: j'ai nommé Hans Andersen.

Comme Andersen, Milly Dandolo est poète parce qu'elle donne une âme aux fleurs, aux animaux, aux choses, aux nuages, aux étoiles; comme lui encore elle est poète, parce qu'elle évoque les vérités profondes de la vie et nous en laisse deviner le symbole au travers de ses plus humbles manifestations; comme lui, enfin elle est poète parce qu'elle conte avec grâce, charme, délicatesse et imprévu. Je ne sais pas si, de nos jours, on lit encore beaucoup Andersen: en quoi, si on l'a laissé, on a le plus grand tort. Mais pour ceux de ma génération, qui ont vécu de ces petits chefs-d'œuvre de philosophie morale, d'observation émue, et de fantaisie ailée du poète scandinave, il y aura grande joie à saluer dans ce coquet volume le renouveau de l'art exquis, qui, enchantant leur enfance, marqua leurs âmes de son sceau.

M. F.

N. REGARD: *M^{me} E. Pieczynska, sa vie*. Avec 5 portraits, Delachaux et Niestlé, Paris et Neuchâtel, 1 vol. 4 fr.

Annuaire des Femmes suisses. XIII^{ème} volume, 1932-1933. Basler Druck- und Verlag-Anstalt, Bâle. 1 vol. 5 fr.

Ces deux publications si importantes pour notre mouvement nous sont malheureusement parvenues trop tard pour que nous ayons pu en rendre compte dans ce numéro déjà. Nous devons donc nous borner à les signaler dès aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs, en attendant les articles plus importants que nous leur consacrerons sous peu. (Réd.)

Que lisons-nous ?

Quelques titres de livres au moment des étrennes (XII^{ème} liste)¹

FRANÇOIS MAURIAC: *Le mystère Frontenac*. 15 f. fr.
EMILIE ARNAL: *Un oiseau dans l'azur. (Souvenirs d'enfance)*. 15 f. fr.
Correspondance de Benjamin Constant et d'Anna Lindsay. 15 f. fr.
Lettres de Prosper Mérimée à la comtesse de Boigne. 15 f. fr.
HENRIETTE PSICHARI: *Ernest Psichari, mon frère*. 13.50 f. fr.
Docteur SABOURAUD: *Pêlé-Mélé. Regards en soi et autour de soi*. 12 f. fr.
ALEXANDRE DAVID-NEEL: *Au pays des brigands-gentilshommes (Grand Tibet)*. 20 f. fr. Illustré.
FERDINAND BAC: *Promenades dans l'Italie nouvelle*. I. Rome. 3.40 f. fr.
MARCELLE TINAYRE: *La femme et son secret*. 2.75 f. s.
C. FÉRAL: *M^{me} du Deffand. (L'Esprit et l'amour au XVIII^{ème} siècle)*. 3.40 f. s.
E. JALOUX: *La vie de Gathe*. 3.60 f. s.
GUY DE POURTALES: *De Hamlet à Swann*. 3.40 f. s.
NOELLE ROGER: *Jean-Jacques, le promeneur solitaire*. 2.75 f. s.
MAURICE JANNERET: *Charles L'Eplattenier*. Illustré en noir et couleurs. 10 f. s.
GÉRARD D'HOUSVILLE: *L'impératrice Joséphine*. Illustré. 3.75 f.
HENRIETTE CELARIÉ: *Le paradis sur terre*. 12 f. fr.
ALEXANDRE DE RUSSIE: *Quand j'étais grand-duc*. 30 f. fr.
MARIE DE RUSSIE: *Une princesse en exil*. 15 f. fr.
Suite de: *Education d'une princesse*. 18 f. fr.
LA FURETTE.

¹ Pour les listes précédentes, voir le *Mouvement*, Nos 367, 370, 376, 380, 383, 399, 407, 408, 410 et 417.

portés au compte de réserves, 1.500 distribués comme intérêts à 3 % sur les parts sociales des nouveaux membres, et le solde, soit fr. 246,83, reporté à nouveau.

Pendant l'exercice 1932/33, le Fonds a reçu 139 demandes de cautionnement, mais n'a pu répondre favorablement qu'à 62 de ces demandes. Cependant, le Comité s'est efforcé d'aider de ses conseils les personnes dont il avait dû repousser la requête et les a mises en rapport avec des œuvres pouvant leur accorder la subvention désirée.

La répartition des cautionnements accordés par rapport aux professions se présente comme suit:

1. *Hôtellerie, pensions*: Maisons de repos, homes, pensionnats de jeunes filles, pensions d'étrangers, restaurants, etc.: 15 cautionnements: Fr. 72.300.

2. *Commerce*: Lingerie, soieries, mercerie, parapluies, drogueries, papeteries, cigares, etc.: 16 cautionnements: Fr. 49.500.

3. *Arts et métiers*: Coiffeuses, masseuses, arts décoratifs, corsets, stoppages, couturières, etc.: 13 cautionnements: Fr. 25.800.

4. *Agriculture*: Etablissements avicoles: 2 cautionnements: Fr. 7.000.

5. *Industrie*: Fabrication de machines: 1 cautionnement: Fr. 5.000.

6. *Professions libérales*: juristes, dentistes, aides de paroisse, journalistes, etc.: 7 cautionnements: Fr. 16.900.

7. *Professions diverses*: Maîtresses d'enseignement ménager, infirmières, gérantes, dactylographes, etc.: 8 cautionnements: Fr. 15.500.

La répartition par cantons est la suivante:

	20 cautionnements	Fr. 76.000
Zürich	11	23.800
Berne	2	18.200
Vaud	7	11.700
Bâle	6	12.100
Genève	4	13.000
Argovie	3	10.000
Neuchâtel	2	8.600
Lucerne	2	7.000
Thurgovie	2	1.500
Saint-Gall	2	5.000
Unterwald	1	3.500
Valais	1	1.600
Glaris	1	

Les remboursements s'effectuent généralement de façon très satisfaisante et selon les engagements pris.

L'utilité et l'opportunité du Fonds de cautionnement est démontrée de façon évidente par le grand nombre de cas, vraiment intéressants, qui se trouvent parmi les cautionnements effectués. Des relations ont été nouées avec toute une série de femmes capables, et conscientes du but qu'elles veulent atteindre. Les marques de reconnaissance sont nombreuses.

Une maîtresse de pension, qui, grâce au prêt du Fonds, a pu se libérer de créanciers pressants, et économiser sur le prix de son mobilier l'augmentation de 10 % calculée pour les paiements par acomptes, écrit: « Comment vous exprimer toute ma gratitude et vous dire quel soulagement c'est pour moi d'avoir pu me libérer de mes dangereux créanciers. »

Une commerçante habitant un village de la Suisse orientale (divorcée, avec 3 enfants): « Je vous remercie de l'aide précieuse et des judicieux conseils que vous m'avez donnés pour l'ouverture de mon petit commerce. J'espère ainsi m'être créé une existence et pouvoir élever mes enfants. »

Une ouvrière, abandonnée par son mari, qui a appris avec un beau courage le métier de coiffeuse et à qui le prêt de la Saffa a permis d'ouvrir un salon de coiffure: « C'est avec une joie indescriptible, dont vous ne vous doutez pas, que j'ai reçu et lu votre lettre du 21 juillet, m'annonçant votre appui financier. Merci est un mot bien simple, mais je vous prouverai que, grâce à votre geste, j'ai conquis de nouvelles forces. »

Le père d'une couturière, dont le commerce n'était pas viable, et qui, grâce à un prêt, a pu liquider sa situation par un concordat à l'amiable avec ses créanciers: « Je ne sais trop comment vous remercier pour le grand dévouement que vous avez mis afin d'arriver à pouvoir liquider honorablement le commerce entrepris par ma fille. »

Une jeune fille à laquelle un crédit a été accordé afin de lui permettre de terminer sa préparation comme aide de paroisse: « Merci de tout cœur pour le geste généreux que vous avez eu envers moi. Je souhaite être digne de la confiance que vous m'ont témoignée et j'espère vivement ne point vous décevoir. »

Le bureau de renseignements financiers, établi à Berne, a été consulté par beaucoup de femmes pour les affaires les plus diverses et a rendu un nombre incalculable de services. La collaboration avec la Banque Populaire Suisse s'est avérée excellente. Les différents bureaux de la banque traitent avec beaucoup de soin et de bienveillance les affaires du Fonds.

A cette occasion, nous voudrions rappeler encore une fois que, conformément à la lettre publiée par le Comité du Fonds de cautionnement « Saffa » dans le *Mouvement* du 16 décembre, la réorganisation de la Banque Populaire Suisse ne touche en rien le Fonds. Seul le capital social

de la Banque est mis à contribution pour l'assainissement. Or, le Fonds ne possède pas de parts sociales, mais seulement pour 30.000 fr. d'obligations à courts termes et 5000 fr. sur un carnet de dépôt. Ces valeurs ne courent donc aucun risque.

H. Z.

Une enquête sur l'éducation familiale

II. 1

En suscitant, au sein de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, la création d'une Commission d'éducation, Mme Pieczynska savait que la femme suisse a une âme d'éducatrice, et qu'elle éprouve un besoin intense, comme mère d'exercer au foyer une influence d'entraîneuse à l'idéal, comme célibataire de se donner aux autres, aux petits qui n'ont pas de foyer ou chez lesquels la carence des soins ou de l'éducation laisse un déficit à réparer. Le magistral dossier des réponses à notre enquête nous l'a confirmé une fois de plus.

A côté du thème proposé à l'étude de nos sociétés fédérées, au cours de ces deux derniers hivers, d'autres questions ont surgi, dont l'intérêt éducatif est manifeste et que la Commission étudiera, selon les contingences de l'heure, l'opportunité de l'actualité nationale ou mondiale, et l'affinité qu'elles auront avec notre idéal suisse ou international.

Nous nous devons de présenter à nos lecteurs ces divers courants de pensée — les uns connus, les autres inédits — qui soulignent toujours l'intérêt de nos Associations féminines pour les problèmes éducatifs. Ce sont:

1. *L'éducation antialcoolique*, par la femme, dans la famille, l'école et la société. L'alcoolisme n'a pas encore été méthodiquement étudié du point de vue spécifiquement féminin.

2. *L'éducation internationale*, en vue de la paix universelle et du désarmement moral. L'action des femmes pour la paix.

3. *L'éducation de la solidarité féminine*: l'initiation de la femme aux groupements professionnels et aux emplois officiels. L'initiation de la femme à un emploi plus judicieux de l'argent. La formation des responsabilités patronales chez les jeunes filles. Le paiement comptant: une forme de solidarité méconnue.

4. *Le sentiment de la solidarité* et l'esprit d'entraide, développés par l'école active.

5. *L'éducation orientée selon les aptitudes plus spécifiquement féminines* par une connaissance plus précise de la psychologie différentielle des sexes.

6. Le dilemme de la *préparation des jeunes filles*: ses solutions en vue de l'avenir.

7. *Une campagne contre la littérature et les spectacles immoraux*, entreprise à nouveau par nos Sociétés de l'Alliance, etc.

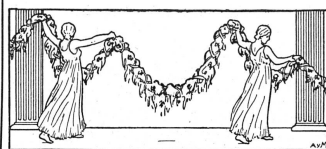
La Commission verra, dans la suite, à reprendre l'un ou l'autre de ces thèmes. Revenons à un des points suggestifs de la manière d'agir sur les milieux divers, c'est-à-dire le recours au système dit des universités populaires. Il s'agit, en l'espèce, de faire une série de leçons sur la question à l'étude, en habituant le public à faire part de ses propres réflexions; presque toujours on entend des expériences du plus haut intérêt et souvent dans des auditoires très simples, sans culture. Pour obtenir que le public vainque la timidité primordiale, un moyen qui a fait ses preuves, d'après M. Jules Laurent, le très avisé directeur du *Journal des parents*, consiste à intéresser un auditoire en lui proposant une activité matérielle en faveur de l'école: créer une place de jeu, une bibliothèque d'enfants, avec salle de lecture et salle de récréation, recueillir de l'argent pour acheter des appareils que le budget scolaire ne permet pas, un épiscopo, un piano, une T.S.F., un cinéma, etc. et alors les langues se délient et l'on se livre en toute franchise.

Notre Commission a, de son côté, établi une liste de plus de vingt sujets propres à étayer de captivantes études d'éducation dans nos Associations au cours des années prochaines, relatifs à l'éducation en général ou à l'éducation féminine en particulier. Nous sommes convaincues que la femme œuvre, en ce domaine, plus efficacement que l'homme (quoique en matière d'enseignement — et ces mots ne sont pas synonymes à nos yeux — on donne par trop la préférence à l'homme) et qu'il importe d'obtenir à l'avenir l'éducation de la femme, par la femme et pour la femme.

Nous pensons toutefois que le grand sujet de l'éducation dans la famille est loin d'être épuisé, et notre Commission propose aux Sociétés alliées de continuer à l'étudier en l'orientant plus spécialement vers la préparation des parents à leur mission éducative... et des parents futurs en ce même sens, ou en travaillant la question si actuelle de l'éducation préscolaire de l'enfant au foyer, selon les suggestions de la science psychopédagogique et les méthodes modernes si captivantes.

Lorsqu'à l'Exposition nationale suisse du travail féminin — la Saffa — on nous proposa la rédaction d'un opuscule intitulé *La Femme suisse édu-*

¹ Voir l'avant-dernier numéro du *Mouvement*.



A travers les Sociétés

Les femmes et la réorganisation de la Banque Populaire Suisse.

Les principales Associations féminines suisses ont demandé au Conseil Fédéral de vouloir bien désigner aussi des femmes parmi les membres du Conseil d'administration de la Banque Populaire Suisse qu'il sera appelé à nommer.

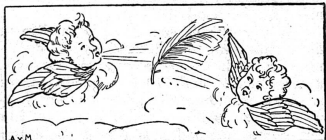
Cette demande est motivée par le fait que, de cette manière seulement il sera possible de regagner la confiance des femmes suisses nécessaire à la prospérité future de la Banque Populaire. On rappelle également que les 48 % des porteurs de parts sociales sont des femmes. La requête est signée par l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses, la Ligue des femmes catholiques, la Société d'utilité publique des femmes suisses et l'Union féminine suisse des arts et métiers. Ces Associations ont également adressé une demande analogue à la commission de cinq membres, chargée par l'Assemblée des délégués de la Banque Populaire de préparer des propositions pour l'élection du Conseil d'administration.

N. D. L. R. — Nous sommes heureuses d'apprendre que ces démarches ont abouti, et que

catrice dans la famille et dans l'école, nous demandons de compléter ce titre par l'adjonction de ces mots: *dans la société*¹. Car la femme, mère de grands enfants, épouse sans enfant, ou célibataire non orientée professionnellement vers l'éducation, a encore une tâche en ce domaine: celle de l'éducation sociale. Nous remercions ceux de nos groupements affiliés à l'Alliance qui comprennent cette haute mission et qui veulent bien poursuivre leur étude des problèmes éducatifs. Nous sommes persuadées que cette action est féconde, non seulement dans leur milieu, mais qu'elle a et aura, si elle s'étend petit à petit à la plupart de nos Associations féminines, une portée nationale et une influence d'avenir.

MARGUERITE EVARD,
Vice-présidente de la Commission d'éducation nationale de l'Alliance.

¹ Cette monographie est encore en vente chez l'auteur, Marguerite Evard, Le Locle, 37, rue D. Jeanrichard.



DE-CI, DE-LÀ

Des résultats pratiques.

Un pasteur du canton de Vaud a déclaré l'autre jour à une de nos collaboratrices que son aide de paroisse avait en quinze jours obtenu autant de réformes qu'un pasteur en charge pendant des années!

Les Expositions

Mlle C. Python: Faïences, porcelaines.

Mlle L. Gwürtz: Objets en cuir.

(Genève, décembre 1933.)

Si la peinture sur porcelaine n'a plus l'heur de plaire, si l'on haussait volontiers les épaules quand on était invité à s'y intéresser, n'était-ce pas la faute à tant de barbouilleuses et au nombre effrayant d'amateurs qui s'y livraient? Savoir décorer une tasse ou une assiette faisait partie du code des obligations de toute jeune fille bien élevée, tout comme de jouer du piano. On en est revenu, Dieu merci!

Mlle C. Python, en nous conviant à son exposition, rue Calvin, 14, nous réservait le plaisir délicat d'admirer des pièces d'une exécution sûre et d'un choix de coloris très fins. Que sa spécialité soit l'imitation du vieux Nyon n'implique pas une suite monotone d'objets tous pareils. Quelle variété de modèles dans ces fleurs, où cependant le rose domine! Et que ces ors sont beaux! Il faut regarder cela de près pour l'apprécier à sa juste valeur.

Quant aux travaux d'élèves, exposés aussi, moins parfaits, il va sans dire, ils prouvent en tout cas que l'enseignement est bon.

Un petit atelier sous les toits, au boulevard des Philosophes, n° 6. L'irrégularité pleine de fantaisie d'une maison bourrée de choses nécessaires au travail, et Mlle L. Gwürtz, qui vous reçoit, qui vous explique, qui vous répond, qui vous

le Conseil Fédéral s'est déclaré d'accord pour nommer une conseillère d'administration à la Banque Populaire. C'est un petit, tout petit succès féministe.

La « Revue » de l'Union des Femmes de Genève.

Cette fois encore, l'Union des Femmes a voulu fêter l'Escalade par un souper, suivi de la « Revue » à laquelle « sa troupe » l'a habituée — disons mieux: par laquelle elle la gâte chaque année depuis trois ans. Car c'est une gâterie, et pour le plaisir de choix qu'elle procure, et pour l'heureux gonflement de la bourse commune qu'elle apporte. Et trois représentations n'en ont pas épuisé le succès: scènes ravissantes, pleines d'esprit, d'imprévu, de saillies; costumes, la plupart improvisés, mais avec combien de goût! charmantes toiles de fond dues au talent et à l'amabilité de Mme Gross-Fulpius, décors ingénieux sur une scène minuscule, incomparable accompagnatrice au piano — sans oublier l'infatigable, intelligente et compréhensive gérante, grâce à laquelle bien des difficultés d'organisation s'aplanissent.

Voilà!... c'est déjà du passé, mais longtemps encore retentiront dans notre mémoire les gais couplets, et défilèrent humoristiques, ou gracieux, ou teintés d'une douce mélancolie, les personnages de cette revue « voyageuse »: ceux des *Voyages en zig-zag*, empreints de charme de l'époque töpfférienne, et ceux qu'une Agence extraordinaire expédie à Rome presque gratis! sans oublier les touristes de tous genres évoqués par l'un des personnages, l'ineffable Désirée Panosson, et dont les silhouettes ne peuvent se décrire à ceux qui n'ont pas eu le privilège de les voir.

M. L. P.

montre les objets terminés, ou en voie d'exécution, — il y a là de quoi passer une heure sans s'en apercevoir, en oubliant la bise cinglante.

C'est une jouissance déjà que de caresser le cuir naturel, à la pice, souple et lisse. Voir ensuite tout ce qu'il peut donner entre les doigts habiles d'une artiste qui a le sens inné de la couleur et du dessin, — des couleurs chaudes de l'Orient, car Mlle Gwürtz, établie à Genève depuis plusieurs années, est Hongroise; admirer ce qu'elle réussit à créer avec un minimum d'instruments, c'est bien autre chose encore. Portefeuilles, couvertures de livres, porte-monnaie, boîtes et coffrets, sacs pour dames, les commandes prêtes à être livrées, et les autres objets pour le visiteur et pour la vente, — que de tentations!

Mlle Gwürtz, qui achète ses cuirs à Carouge, ne fait venir d'étranger que ce qu'elle ne peut absolument pas trouver en Suisse. Elle n'a aucune aide, et tout ce qui sort de ses mains est entièrement son travail, — travail d'un soigné, d'un fini tel qu'après avoir apprécié l'extérieur, on s'arrête avec un réel plaisir aux détails de l'intérieur, à la doublure, aux fermetures, aux divisions d'un sac ou d'un porte-monnaie par exemple. Art et conscience pourraient être sa devise.

PENNELLO.

Carnet de la Quinzaine

Lundi 8 janvier:

GENÈVE: Soroptimist-Club, Taverne de Plainpalais, 19 h. 30: Souper mensuel réservé aux membres du Club et à leurs invités. Après le souper: Assemblée générale annuelle, élections du Comité, etc.

Mardi 9 janvier:

GENÈVE: Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, Local de l'Union chrétienne de jeunes filles, 5, Taconnerie, 17 h. précises: Assemblée générale annuelle, réservée aux délégués des Sociétés affiliées. A l'ordre du jour: Rapport administratif, rapport financier, élections du Comité; Office de consultation matrimoniale (Dr. Revillod); contre la désagrégation de la famille (M. Laravoire); la pétition contre le rétablissement des jeux (M. de Mestral-Combrement).

Mercredi 10 janvier:

GENÈVE: Association genevoise pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle (thé suffragiste) exceptionnellement fixée au mercredi. (Le sujet traité et le nom de l'orateur seront annoncés ultérieurement.)

Madeleine GONSER

LEÇONS DE VIOLON

ROUTE DE BLONAY, 3 VEVEY

Mlle J. HOSCHEK

13, quai des Bergues GENÈVE

Rappelle à tous les membres de l'Union des Femmes qu'ils trouveront toujours en magasin un beau choix en **Parapluies, Fourrures**, articles de qualité, aux plus bas prix. Accueil aimable, prière de s'annoncer.

Prix spéciaux sur articles confectionnés
Recouvrages Transformations Réparations

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER